



Dans le cadre de l'événement

*Hommage à Glenn Gould*

présenté au Centre culturel canadien  
du 15 au 19 octobre 2002

le Directeur

**Robert Desbiens**

et

le Responsable des Arts de la scène

**Jean-Claude Marcus**

ont le plaisir de vous convier à la lecture publique de

*Glenn*  
de  
*David Young*

dans une adaptation française de Maxence Mailfort

Mise en espace

Maxence Mailfort et Antoine Campo

avec les comédiens

Maxence Mailfort

Pierre-Yves Massip

Antoine Campo

Loïc Massicot

assistant Christian Bouazza

le

**Lundi 14 octobre 2002**

à 18h30

La lecture de *Glenn* sera suivie du lancement du  
recueil de témoignages

*Glenn Gould vu par...*

une publication du Centre culturel canadien à Paris  
réalisé par Martin Fournier

**Prière de confirmer votre présence au  
01 44 43 24 95**

Centre culturel canadien - 5, rue de Constantine - 75007 Paris

# Hommage à Glenn Gould



du 15 au 19 octobre 2002





# Hommage à Glenn Gould

15 au 19 octobre 2002

Au Centre culturel canadien à Paris - 5, rue de Constantine - 75007 Paris

[www.canada-culture.org/glenn Gould/](http://www.canada-culture.org/glenn Gould/)

# Programme

mardi 15, jeudi 17, samedi 19 octobre 19h30 *Je vous écris du Canada... signé : Glenn Gould*  
Lecture dramatique de la correspondance de Glenn Gould

mercredi 16, vendredi 18 octobre 19h30 *Glenn*, une pièce de David Young  
Lecture publique

Du 1er au 19 octobre Exposition  
*Aspects de Glenn Gould - Expo 2002*

mardi 15 octobre, 16h30 Causeries  
*Journal de crise*  
jeudi 17 octobre, 17h00 *Shakespeare, Gould et Stratford-sur-Avon*  
vendredi 18 octobre, 17h00 *Glenn Gould écrivain : lettres et documentaires radiophoniques*

Parution du recueil de témoignages et de textes *Glenn Gould vu par...*

## Biographie de Glenn Gould

Le 25 septembre 1932, Glenn Herbert Gould naît à Toronto, une ville qu'il aimait, où il passa presque toute sa vie et où il mourut le 4 octobre 1982.

La famille de son père transforma son nom de Gold en Gould peu avant la seconde guerre mondiale ; sa mère, Florence Greig, était apparentée au compositeur norvégien Edvard Grieg par son grand-père (et de ce fait au clan des MacGregors) ; pour renforcer la souche écossaise, sa grand'mère maternelle étant une McKenzie !

Russell Herbert Gould, qui exerçait la profession de fourreur, était de surcroît un musicien amateur, mais surtout, la mère de Glenn, avant de se marier, avait été professeur de musique, continuait à chanter à l'église, parfois en soliste, jouait remarquablement de l'orgue et du piano, ce qui lui permit de donner à l'enfant - qui manifestait des dons exceptionnels dès l'âge de trois ans (oreille absolue, lecture des partitions, etc.) - beaucoup plus que les "premiers rudiments". A tel point qu'il fut admis à dix ans au Conservatoire Royal de Toronto, dans les classes de théorie (Leo Smith), d'orgue (Frederick C. Silvester) et de piano (Alberto Guerrero). Parallèlement, bien que de santé délicate, il allait à l'école, comme tous les

enfants de son âge, mais c'était pour lui une horrible contrainte ("J'avais des rapports déplorables avec la plupart de mes maîtres et avec tous mes camarades confiera-t-il plus tard").

Heureusement, il y avait les lacs : le Lac Ontario tout d'abord, car le 32 Southwood Drive où habitait la famille était situé dans le quartier des Beaches (avec des "planches" qui bordaient la rive du lac) et il suffisait de traverser une rue pour y accéder ; mais surtout, il y avait le cottage près du petit village d'Uptergrove, au bord du Lac Simcoe, à 140 kilomètres au nord de Toronto, un endroit plutôt sauvage à l'époque, que le jeune Glenn affectionnait particulièrement,

où il passait vacances et week-ends ; et ce fut là qu'il composa, autour de sa vingtième année, son Quatuor à cordes (créé en 1956 par le Quatuor de Montréal) .

Justement, en ce qui concernait la carrière musicale qu'il désirait poursuivre, c'était vers celle de compositeur qu'il souhaitait passionnément se diriger, plutôt que d'entrer dans le circuit des concerts ; et de fait, il composa, durant ses jeunes années, un certain nombre d'oeuvres "traditionnelles" (une sonate pour basson, des pièces d'inspiration dodécaphonique pour piano, une très jolie et mendelssohnienne musique de scène pour la Nuit des Rois de Shakespeare - jouée pendant l'entr'acte de la pièce au Malvern

Collegiate Institute où il était encore élève, etc.). On pourrait en effet, dans ces conditions, s'étonner qu'il n'ait pas composé davantage.

Quoi qu'il en soit, bien qu'"enfant prodige" mais protégé par ses parents, il ne commença à faire des tournées qu'assez tard, d'abord au Canada puis aux Etats-Unis, à partir de ces soirées du 2 janvier 1955 où il donna à Washington, et du 11 janvier au Town Hall de New York un récital doté d'un programme complètement insolite pour l'époque : une Pavane de Gibbons, une Fantaisie de Sweelinck, cinq Inventions à trois voix et la Partita N°5 en Sol majeur de Bach, les Variations op.27 de Webern, l'Opus 109 de

Beethoven et la Sonate op.1 de Berg. Encore aujourd'hui...

Le lendemain, Gould signait un contrat avec Columbia Records (CBS, devenu finalement Sony), qui marqua ses véritables débuts discographiques et qui perdura jusqu'à sa disparition. Les deux premiers disques furent, à la demande expresse de Gould, les Variations Goldberg et les trois dernières sonates de Beethoven. A vingt-trois ans.

Les Variations Goldberg étaient déjà connues du jeune homme puisqu'il les avait antérieurement interprétées en public au moins une fois. Nous en possédons l'enregistrement, daté du 21 juin 1954, récemment

publié par la Canadian Broadcasting Corporation - la CBC, radio-télévision de Toronto, grâce à qui nous possédons une foule de documents. (voir la série des LaserDiscs éditée par Sony il y a quelques années). La collaboration entre la CBC et Glenn Gould fut particulièrement fructueuse et il s'instaura entre eux une relation qui dépassait de beaucoup celle que les artistes entretiennent ordinairement avec une radio. Le directeur musical de l'époque, John Lee Roberts, lui avait octroyé un bureau permanent où il pouvait séjourner à volonté, de jour comme de nuit (de préférence de nuit), écrire sa correspondance et, bien sûr, travailler dans un milieu de producteurs, de techniciens avec lesquels il se sentait par-

faitement à l'aise.

A partir des années 60, les véritables compositions de Gould furent certainement ses oeuvres radiophoniques, dont son meilleur biographe, Geoffrey Payzant, a pu dire que si Gould en créa le genre, il en fut aussi le seul officiant ! Pour lui, la parole pouvait constituer un matériau musical à utiliser selon les normes de l'harmonie et du contrepoint, ce que sa Trilogie de la Solitude prouve avec brio, mais aussi avec une intensité telle que sa véritable biographie pourrait bien être recherchée dans ces oeuvres-là, en fait, une fiction "à la manière de la biographie de Sherlock Holmes", comme il le souhaitait lui-même en s'amusant de l'idée...

Pour en revenir aux faits, Glenn Gould dut, à son corps défendant, poursuivre sa carrière de soliste international jusqu'en 1964 : le Canada et les Etats-Unis, bien sûr, mais aussi l'Europe : en 1957, URSS, Allemagne, Autriche ; en 1958, Autriche, Suède, Allemagne, Italie, Israël ; en 1959, Allemagne, Angleterre, Autriche, Suisse. Une mention spéciale doit cependant être faite pour Stratford-on-Avon (Ontario), où un festival (essentiellement théâtral, mais, à cette époque, également musical) se déroule en été. A six reprises, Gould y fut présent en tant qu'interprète et il y devint même, avec plaisir semble-t-il, l'un des trois directeurs musicaux, entre 1961 et 1964.

Le 10 avril 1964 (jour de Pâques), à Los Angeles, il mettait un point final à sa carrière itinérante, en compagnie de Bach, Beethoven et Krenek. Pour lui, une véritable résurrection ! Quelques conférences encore - la Musique russe, Schoenberg -, et ce fut la retraite, intégrale et définitive, qui a tant intrigué les contemporains, mais à laquelle il est resté fidèle malgré les sirènes de l'establishment qui lui proposaient pourtant des ponts d'or. Dès lors, des disques à "Debutown" (New York) ou, chaque fois qu'il le pouvait, à l'Eaton Auditorium de Toronto, des émissions de radio et de télévision principalement pour la CBC, parfois pour la BBC, une chaîne américaine ou pour Moscou (!), des documentaires contrapuntiques, la

musique de films, la participation effective à un film - Toronto - des articles sur toutes sortes de sujets, le tout ponctué d'incur-sions rapides sur la rive nord du Lac Supérieur, à Terre-Neuve ou en Georgie (mais oui, au sud !), de recherches sur l'île de Manitoulin pour trouver une propriété où abriter les vieux chiens abandonnés (l'amour des animaux est sans doute égal chez Gould à celui de la musique, mais ceci est une autre affaire !)

Bref, comme l'écrit Geoffrey Payzant : «Depuis 1964, la personne de Glenn Gould a complètement fusionné avec les oeuvres de Glenn Gould; sa vie ne s'est jamais beaucoup éloignée d'elles parce que les principaux

événements de cette vie se sont incarnés dans ces oeuvres. Il a continué à vivre à Toronto une vie solitaire et incroyablement féconde, extatiquement engagé dans l'exploration de la technologie acoustique et de ses applications à la "musique", au sens large et personnel qu'il donnait à ce mot, c'est-à-dire à la manipulation de toutes sortes de sons, y compris la parole.»

Pour finir par un chapitre amical autant que professionnel, Glenn Gould et Bruno Monsiegeon - le maître d'oeuvre des quatre films diffusés en 1974 qui, en France, avaient révélé Gould au grand public, et des trois films sur Bach diffusés à la télévision en 1981 - avaient ensemble encore bien

d'autres projets à réaliser : deux films pour achever le cycle Bach au piano, mais aussi des oeuvres pour orchestre, puisque Gould souhaitait se consacrer désormais à la direction d'orchestre (Coriolan, les Métamorphoses, les Hébrides...), un programme qui devait s'achever avec la Messe en si mineur de Jean Sebastian Bach.

De la même façon qu'il avait dès l'adolescence annoncé son abandon du concert vers sa trentième année, Glenn Gould prévoyait de mettre fin à sa carrière pianistique à cinquante ans, avec le désir de diriger, d'écrire, de composer, peut-être. Le 27 septembre 1982, deux jours après son cinquantième anniversaire, il était frappé d'une hémorra-

gie cérébrale, qui devait l'emporter le 4 octobre.

Son corps repose au Cimetière du Mount Pleasant à Toronto.

Des milliers de pages manuscrites ou dactylographiées, une incroyable quantité de bandes sonores, quelques livres provenant de sa bibliothèque qui offrait des sujets variés - de Thomas Mann, Santayana, ou Soseki aux philosophies et à l'art d'Extrême-Orient, des partitions, quelques objets honorifiques ou familiers, la célèbre chaise et le non moins célèbre piano CD318, tout cela se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale du Canada, à Ottawa.

Thérèse Salviat, septembre 2002

**places limitées, réservation indispensable**  
**au 01 44 43 24 94**

*Je vous écris du Canada... signé : Glenn Gould*

Lecture dramatique de la correspondance de Glenn Gould

*Glenn*

Lecture publique, une pièce de David Young

Exposition

*Aspects de Glenn Gould - Expo 2002*

Causeries

*Journal de crise*

*Shakespeare, Gould et Stratford-sur-Avon*

*Glenn Gould écrivain : lettres et documentaires radiophoniques*

Parution du recueil de témoignages et de textes *Glenn Gould vu par...*

# Je vous écris du Canada... signé : Glenn Gould

avec

Monique MERCURE  
Edgar FRUITIER

Choix des lettres et mise en lecture

Ghyslaine GUERTIN

et la participation du pianiste

Enguerrand - Friedrich LÜHL

mardi 15, jeudi 17, samedi 19 octobre 2002

**19h30**

## Correspondance à double portée : littéraire et musicale

La carrière de Glenn Gould emprunte un parcours aux voies multiples où les sons côtoient les mots et les images. Le musicien s'est fait tour à tour écrivain, homme de la radio et de la télévision. S'il n'a pas écrit de romans ni de fiction, il a pu expérimenter trois types d'écriture en tant qu'épistolier, essayiste et scénariste. L'épistolier a été aussi prolifique que le musicien. Sa correspondance déposée à la Bibliothèque nationale du Canada compte plus de 2000 lettres, expédiées et reçues, dont il avait pris soin de conserver copie. Ces fragments d'écriture ne donnent pas à lire le secret ou la confession exceptionnelle qui pourrait satisfaire la curiosité du «voyeur »

sommeillant parfois chez le lecteur. Le geste de Gould en tant qu'épistolier est entièrement tourné vers l'œuvre en voie de se faire, déjà réalisée, ou à créer. Le rapport à l'Autre s'inscrit au sein de cette démarche où le musicien trace le sens de sa conduite créatrice, explique le comment et le pourquoi. Désir de dire afin d'être mieux compris, mieux entendu. Il en est ainsi des prises de conscience et des remises en question qui accompagnent le virtuose et le concertiste jusqu'à son retrait de la scène en 1964. Ses lettres expriment le malaise et l'inconfort engendrés par un mode de vie contraire à sa pensée. Elles révèlent l'anti-conformiste, le formaliste et le romantique incurable qu'il était. L'homme s'y exprime avec ses excentricités, ses manies, ses exigences, et

l'idéal qu'il nourrit pour une autre approche de la musique. Sa pratique épistolaire met en scène les rapports privilégiés qu'il a entretenus avec la Russie et les relations amicales qu'il a su développer pendant cette période trouble.

Monique Mercure et Edgar Fruitier nous rappellent ainsi à la mémoire l'homme du concert que le studio et l'enregistrement ont sans doute contribué à faire oublier.

Correspondance à double portée où les mots et les sons se juxtaposent dans la lecture de ces deux comédiens et dans l'interprétation pianistique de Enguerrand Friedrich Lühl, pour notre plus grand plaisir !

Ghyslaine Guertin, septembre 2002



## Ghyslaine Guertin

Docteur en philosophie à l'Université de Montréal, professeure de philosophie au Collège Édouard-Montpetit, professeure associée à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, chercheure associée à l'IRPMF (Institut de recherche sur le Patrimoine musical en France/CNRS Paris), Ghyslaine Guertin a publié aux Éditions Christian Bourgeois, *Lettres de Glenn Gould* (1992) et *La Série Schönberg* (1998).

Mme Guertin travaille en ce moment sur la pensée et l'esthétique de Michel-Paul Guy de Chabanon (né à St-Domingue en 1730 et mort à Paris en 1792).



## Monique Mercure

Née à Montréal, diplômée de l'École de musique Vincent-d'Indy, Monique Mercure a étudié l'art dramatique à l'École Charles Dullin, travaillé avec Jacques Lecoq ainsi qu'au Montreal Drama Studio.

De 1991 à l'automne 2000, elle a assumé avec brio les tâches de directrice générale et de directrice artistique de l'École nationale de théâtre du Canada. Elle recevait en 1994 trois des plus prestigieux prix décernés à une actrice : le prix du Gouverneur général pour les arts de la scène, le prix Denise Pelletier et le prix Gascon Roux du TNM. Elle fut aussi, cette année-là, élevée au rang de compagnon de l'Ordre du Canada.

Monique Mercure a participé à plus de 30 longs métrages dont, *J.A. Martin photographe* (pour lequel elle a remporté la palme d'or d'interprétation féminine au Festival de Cannes) et *Le Violon Rouge* de François Girard.

Ses prestations au théâtre sont nombreuses. Ces dernières années, on l'a vue au Théâtre du Nouveau Monde dans *Le Tartuffe* de Molière, *Les Troyennes* d'Euripide, *l'Opéra de Quat'Sous* de Bertolt Brecht et *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni. Elle a fait également partie de la distribution de *Crime du siècle* de Peter Madden et *Les Divines* de Denise Boucher au Théâtre d'Aujourd'hui ; *Les Dernières Fougères* de Michel d'Astous et *La Mouette* d'Anton Tchekhov au Théâtre du Rideau Vert; *Oedipe-roi* de Sophocle à la Nouvelle Compagnie Théâtrale en

1998 et *L'Asile* de Dominic Champagne, en 1999.

En 2000, c'est sous la direction de René Richard Cyr que nous la retrouvons dans *Les Vieux ne courent pas les rues*. En 2001, elle a travaillé avec la metteuse en scène Martine Beaulne dans la pièce *Le Monument* et joué, la même année, dans *L'Hiver de force*, au TNM ainsi qu'à Paris à l'Odéon, Théâtre de l'Europe.

Tout récemment, elle jouait à l'Espace Go dans *Albertine, en cinq temps* de Michel Tremblay. Monique Mercure a aussi participé à plusieurs productions et séries télévisuelles de Radio-Canada.

Elle a été membre du Conseil des arts et des lettres du Québec de 1993 à 1996 et est coprésidente des prix du Gouverneur général pour les arts de la scène.



## Edgar Fruitier

Lorsqu'on évoque le nom d'Edgar Fruitier, comédien et mélomane passionné, chacun trouve selon ses intérêts une référence qui renvoie tant au théâtre, qu'à la télévision, la radio, le disque ou le concert.

Il a joué sur les plus grandes scènes montréalaises, interprétant des rôles tant du répertoire classique que québécois.

On a pu le voir au Rideau Vert, dans *Guillaume le confiant* (1956), *La Magicienne en pantoufles* (1957); *Sonnez les matines de Félix Leclerc* (1960) , *Les petites têtes* (1961) ; *La Facture* (1970) et *Noé* (1975).

En 1992, il joue dans *Sainte Jeanne* pour la Compagnie Jean Duceppe, en 1994 *La Mégère apprivoisée* au Théâtre du Nouveau Monde et *Le Dindon* au Théâtre du Vieux Terrebonne.

Plus récemment, il faisait partie de la distribution de *Don Quichotte*, adapté par Wajdi Mouawad, au Théâtre du Nouveau Monde et jouait *Les quatre cents coups* de Michel Duchesne au Théâtre d'Eastman.

A la télévision de Radio-Canada, outre l'émission *Les grands esprits* qu'il anima, Edgar Fruitier aura aussi marqué toute une génération avec le légendaire personnage de *Loup-Garou*, dans l'émission

pour enfants le *Pirate Maboule*.

Chroniqueur de musique classique à la radio, animateur de la série "Les Lundis d'Edgar" à la Maison de la culture Frontenac", il assure depuis le mois de septembre 2002, l'animation de l'émission quotidienne *Les matinales*, à la Chaîne culturelle de Radio-Canada.

Sensible à la correspondance de Glenn Gould, Edgar Fruitier présentait avec le pianiste Marc-André Hamelin en 1991, la lecture d'extraits des échanges épistolaires du musicien torontois, dans le cadre du Festival de Lanaudière.



## Enguerrand-Friedrich Lühl

Après avoir terminé brillamment ses études de piano à la Schola Cantorum, Enguerrand-Friedrich LÜHL complète sa formation en entrant à 15 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Trois ans après, il obtient un Premier Prix de piano à l'unanimité. Parallèlement à son cursus de piano, il suit des cours d'analyse musicale, de jazz, de musique de chambre, de direction d'orchestre, d'harmonie et de contrepoint avec une passion grandissante.

Après ses études, il entre dans le monde

charismatique du Concours International et s'y consacre pleinement. Dès 1998, il devient lauréat de plusieurs concours, dont notamment Pontoise et Rome. Depuis, il fréquente les scènes internationales (récitals, musique de chambre et avec orchestre) et se produit dans toute l'Europe. La presse le qualifie unanimement de concertiste international. Peu à peu, Enguerrand-Friedrich LÜHL se découvre une vocation de pédagogue et exerce en tant qu'enseignant et professeur invité dans divers conservatoires et écoles de musique de Paris et sa proche banlieue.

En tant que compositeur, son plus grand défi est la commande d'un opéra en trois actes

sur un drame historique dont l'action se situe au Tyrol du Sud, en Italie. La création aura lieu dans la capitale du Tyrol, à Bolzano en janvier 2004. Son catalogue comprend d'ores et déjà 5 symphonies, un concerto pour piano, diverses pièces pour soliste et orchestre, des arrangements et réductions pour le piano, une musique de film, de la musique de chambre et environ 60 pièces pour piano. Il a récemment obtenu la prestigieuse commande d'un requiem « in memoriam Vauban », œuvre commémorative pour les 300 ans de la mort du Maréchal. La création est prévue pour 2007.

**places limitées, réservation indispensable  
au 01 44 43 24 94**

*Je vous écris du Canada... signé : Glenn Gould*

Lecture dramatique de la correspondance de Glenn Gould

*Glenn*

Lecture publique, une pièce de David Young

Exposition

*Aspects de Glenn Gould - Expo 2002*

Causeries

*Journal de crise*

*Shakespeare, Gould et Stratford-sur-Avon*

*Glenn Gould écrivain : lettres et documentaires radiophoniques*

Parution du recueil de témoignages et de textes *Glenn Gould vu par...*

# Glenn

de David YOUNG

Adaptation française

Maxence MAILFORT

Mise en espace

Antoine CAMPO

Maxence MAILFORT

Assistant

Christian BOUAZZA

avec

Maxence MAILFORT - *Le Puritain*

Pierre-Yves MASSIP - *Le Prodige*

Antoine CAMPO - *Le Perfectionniste*

Loïc MASSICOT - *Le Concertiste*

mercredi 16, vendredi 18 octobre 2002

**19h30**

## Glenn

« Servir l'art est quelque chose de très difficile et nous ne sommes que des êtres humains. Or, avec un instrument humain, nous ne pouvons faire plus ou mieux que simplement notre possible. »

Le fait que cette phrase ait été prononcée par Maria Callas, nous fait prendre mesure de l'humilité des immenses. De même que cette cantatrice jouait son chant comme on s'immole, que Jorge Donn dansait comme on se tue ou que Van Gogh peignait comme on se pend, de même Glenn Gould jouait du piano, jouait Bach, comme un qui s'éloigne sur la banquise pour ne plus revenir.

Cet irréversible flamboiement de leur être tragique, pour peu qu'on le perçoive, illumine le chemin qui mène aux portes d'une plus

large conscience, pour peu qu'on le désire.

Lorsque, grâce à Thérèse Salviat que je connais pour avoir participé en tant qu'acteur à ces incontournables émissions sur Glenn Gould à France Culture et France Musique, la pièce de David Young est parvenue entre mes mains, je me suis immédiatement jeté à cœur perdu dans la traduction-adaptation de cette œuvre dramatique, atypique dans sa structure et belle comme les mathématiques.

Pour moi, l'approche de GLENN la plus évidente me paraît être celle du non-réalisme total, c'est à dire d'un réalisme à la Gould. Ce n'est que par le moyen de la transposition, "de la tricherie créatrice", que nous parvien-

drons à l'étape transcendante vers la vérité de ce lieu profond d'entre les lignes. C'est donc par une sorte de décalage, de décollage de l'immédiat, que nous pourrions atteindre le cœur battant de l'œuvre de David Young. Par cette si belle idée d'avoir fait ressortir quatre reflets de la personnalité d'un génie, l'auteur nous fait l'insigne présent d'une possible contemplation d'un symbole de permanence. Par je ne sais quelle mansuétude divine, il nous est accordé, quelques rares fois par siècle, de nous trouver face à un humain exceptionnel porteur privilégié d'une flamme particulière d'éternité. La "mise en espace" de cette lecture, à laquelle collaborera de manière plus qu'active le comédien et metteur en scène Antoine

Campo, s'établira de la manière la plus épurée possible, tentant de nous approcher, autant que faire se peut, de ce sublime dépouillement du jeu de Gould dans la deuxième version de l'Aria final des Variations Goldberg.

On atteint l'essentiel en se débarrassant, en se défaisant de l'inutile béquille des ornements, des réverbérations embrumantes, et, ainsi que dans la méthode du Tai Chi, l'on tendra à s'alléger du fardeau des tensions superflues pour qu'éclosent au sein de l'oreille intérieure, les fleurs ineffables de l'inaudible musique.

Maxence MAILFORT  
Paris, le 9 août 2002

## Silence Please.

Quatre ombres dans la lumière de Gould.  
Quatre fantômes sur scène, ce bout de banquise.  
Trente éclats de scènes entre deux arias.  
Un studio d'enregistrement. Le lac Simcoe.  
Se mouvoir, s'émouvoir ( dans la langue de  
Shakespeare, motion, emotion).  
Un texte de théâtre " pas du tout excentrique ".  
Merci, Monsieur Gould.

Antoine Campo

*Les œuvres d'art naissent toujours  
de qui a affronté le danger,  
de qui est allé jusqu'au bout d'une expérience,  
jusqu'au point que nul humain ne peut dépasser.  
Plus loin on pousse,  
et plus propre, plus personnelle,  
plus unique devient une vie.*

*Rainer maria Rilke*



## David Young

Directeur de *A Space Gallery*, première galerie d'art expérimentale à Toronto de 1975 à 1980, David Young a aussi été président de la maison d'édition *Coach House Press* de 1984 à 1994 dont il fut conseiller éditorial.

Il met sur pied en 1975 *The Dream Class*, programme destiné à favoriser la création littéraire par des ateliers d'écriture chez les étudiants de niveau secondaire à Toronto.

Il a fondé *The Baffin Island Writer's Project* (1988-1994), un projet visant la production de publications assistée par ordinateur dans le Nord canadien et la promotion de la langue Inuktitut.

L'auteur des pièces *Love is Strange*, *Fire, Glenn*, *Inexpressible Island*, *Clout*, a également signé des scénarios pour le cinéma et la télévision. Parmi ceux-ci, *The Suspect* (récompensé au York-Trillium Gemini Award en 1989), *Spirit Rider*, *Swann*, *T. Rex*, *Back to the Cretaceous*, *Getting Lucky* et *Papa Alpha*.

David Young a publié deux romans, *Agent provocateur* et *Incognito* aux Éditions Coach House Press. Il a adapté pour la radio *The English Patient* et le roman de Michael Ondaatje, *In the Skin of a Lion*, qui s'est mérité la World Medal au New York Festival of Radio Drama.

La pièce *Glenn* fut présentée en première mondiale en septembre 1992 par La

Necessary Angel Theatre Company de Toronto et jouée en 1999 dans le cadre de la programmation de Stratford.

La pièce a été mise en nomination pour les prix Dora Mavor Moore Awards, Chalmers/Toronto Drama Bench et le Prix du Gouverneur général.

Joué en Allemagne, Hollande, Japon et Pologne, *Glenn* a été diffusé sur les ondes de la radio de la CBC.



## Maxence Mailfort

Du " Charme discret de la bourgeoisie ", où Luis Buñuel lui avait confié le rôle du sergent qui raconte ses rêves, au "peintre et ses modèles", mis en scène, d'après la nouvelle d'Henry James, par Simone Benmussa au studio des Champs-Élysées, où il interprétait le rôle de l'écrivain, le parcours de Maxence Mailfort est jalonné de rencontres prestigieuses et de créations marquantes.

Révélé par la télévision dans un personnage d'Alfred de Musset, Fortunio, partenaire au cinéma d' Elisabeth Taylor dans le film de Giuseppe Patroni-Griffi, tiré du roman de Muriel Spark, *The Driver's Seat*, il devient par la suite le "Bartleby" du film de Maurice Ronet, d'après Herman Melville, le héros de "Fugue à Waterloo" d'après René de Obaldia, celui du "Loup Cervier" d'après Guy Croussy, celui du "Pont des soupirs" d'après Michel Viala, il est le comte Philippe dans "Au plaisir de dieu" de Jean d'Ormesson, et aussi le sul-

fureux médecin de "Moravagine" d'après Blaise Cendrars, ...

Créateur au théâtre du rôle de "René Leys" de Victor Segalen, de celui du jeune homme dans "Retour à Florence" d'après Henry James, mis en scène par Simone Benmussa, chez Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, sa rencontre avec Roger Blin pour "Le bleu de l'eau de vie" de Carlos Semprun, créé au Théâtre national de l'Odéon, est l'un des moments d'élection de son parcours théâtral.

*" ...c'est un comédien rare. De la voix, du geste, de la transparence de son regard qui va au delà des gens, il suggère tout à la fois le flou du rêve et les précisions de la poésie... "*

Maurice Ronet



## Antoine CAMPO

Comédien, il débute à dix-neuf ans au Théâtre Récamier Renaud- Barrault.

Metteur en scène, il monte pour le théâtre, entre autres, les oeuvres de Sophocle, Goethe, Genet, Fassbinder, Shakespeare, Strindberg et crée des textes d'auteurs nouveaux, notamment quatre pièces de Jean-Louis Bauer.

Dans le domaine de l'opéra, il met en scène Bach, Purcell, Stravinski, Benjamin Britten, Villa-Lobos, Henri Sauguet et les contemporains Maurice Ohana et Michel Zbar.

Il crée Histoire du Soldat qu'il présente dans une nouvelle production, avec les élèves de troisième année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, pour l'édition 2001 du festival Paris Quartier d'Eté.

Il dirige la compagnie Ange Magnétique Théâtre, régulièrement subventionnée par le Ministère de la Culture, qui s'est produite à Paris, New-York, Edimbourg et en résidence à La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon (Centre National des Ecritures du Spectacle).

Il est aussi l'auteur d'un livret d'opéra, «La Lune n'a jamais froid aux pieds», mis en musique par le compositeur Michel Zbar et représenté avec chœurs, orchestre, et

dispositif électro-acoustique.

Enfin, pédagogue, il enseigne le jeu de l'acteur dans le nouveau lieu de la Compagnie, un ancien cabaret du Marais, au 15 de la rue Charlot, dans le troisième arrondissement de Paris.



## Loïc Massicot

Loïc Massicot débute sa formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Rennes en 1981, sous la direction de Guy Parigot et de Robert Angebaud. Il travaille trois années comme animateur radio, tout en suivant des



## Pierre-Yves Massip

Pierre-Yves Massip pratique le théâtre et les arts du cirque avant d'entamer une réelle formation à l'école internationale de mimodrame Marcel Marceau de Paris, en 1994.

Il en sort lauréat et participe avec le maître à la créa-

études d'Arts Plastiques à l'Université de Haute Bretagne, et aux Beaux-Arts de Rennes. Formé au théâtre gestuel par Pierre-Yves Massip et Sara Mangano (Ecole Marceau), il travaille actuellement avec le metteur en scène Antoine Campo et la comédienne Bernadette Le Saché au Studio Ange Magnétique Théâtre à Paris. En décembre 2001, il a joué dans «Made-moiselle Y», de

tion d'un mimodrame *Le Chapeau Melon*, en 1997, avec lequel il tournera à travers le monde durant trois années. Parallèlement il poursuit sa formation d'acteur avec Ivan Bacciocchi (assistant d'Étienne Decroux) avec qui il crée le spectacle de mime «Barbe bleue copie-conforme» et la compagnie Ange Magnétique Théâtre dirigé par Antoine Campo où il enseigne à présent l'art gestuel avec Sara Mangano.

Elsa Imbert (une création autour de «La Plus Forte» de August Strindberg), au Théo Théâtre à Paris. Parallèlement à sa pratique d'acteur, il a reçu une formation de chant lyrique auprès de Maurice Maïefsky (Conservatoire du XXème arrondissement, Paris) et mène une carrière musicale en tant qu'auteur-compositeur et artiste interprète.

Interprète et metteur en scène de la Cie Acta Fabula («Le balcon» de Jean Genet, Spectacle médiéval fantastique de Coucy le Chateau, festival «Teatro sotto le Stelle» en Sardaigne) il reste avant tout créateur de ses propres spectacles en duo avec S. Mangano («Margaret & Archibald», «L'enfant de la haute mer» d'après un conte de J. Supervielle).



*Je vous écris du Canada... signé : Glenn Gould*  
Lecture dramatique de la correspondance de Glenn Gould

*Glenn*, une pièce de David Young  
Lecture publique

Exposition  
*Aspects de Glenn Gould - Expo 2002*

Causeries  
*Journal de crise*  
*Shakespeare, Gould et Stratford-sur-Avon*  
*Glenn Gould écrivain : lettres et documentaires radiophoniques*

Parution du recueil de témoignages et de textes *Glenn Gould vu par...*

## Exposition Aspects de Glenn Gould Expo 2002

Du 1er au 19 octobre 2002  
Du mardi au vendredi de 10h à 18h,  
le jeudi jusqu'à 21h et le samedi de 14h à 18h.

Glenn Gould ? On connaît !  
Et pourtant, on peut encore découvrir des archives peu accessibles en France à ce jour, écouter les documentaires contrapuntiques qu'il a élaborés pour la Canadian Broadcasting Corporation, entrer dans l'univers technologique qui lui plaisait tant par les nouveaux procédés qui permettent d'entendre Bach "comme sur le master", ou par l'afflux des sites Internet que la jeune génération aime à lui consacrer.  
Bref, au Centre culturel canadien, avec Glenn Gould, les maîtres mots sont découverte et communication!

Thérèse Salviat, août 2002

## Causeries

**Mardi 15 octobre 2002 – 16h30**

Présentation par Bruno Monsaingeon de son dernier livre *Journal de crise*, aux éditions Fayard

**Jeudi 17 octobre 2002 – 17h00**

*Shakespeare, Gould et Stratford-sur-Avon*  
par Thérèse SALVIAT (Productrice radio)

**Vendredi 18 octobre 2002 – 17h00**

*Glenn Gould écrivain : lettres et documentaires radiophoniques*  
par Ghyslaine GUERTIN

Parution du recueil de  
témoignages et de textes  
**Glenn Gould vu par...**

une publication du  
**Centre culturel canadien à Paris**  
réalisé par Martin Fournier

Des exemplaires seront disponibles en consultation au  
centre de documentation du Centre culturel canadien



## Martin Fournier

Martin Fournier est musicien de formation. Il détient un doctorat en Arts Musicaux (DMA) de la Eastman School of Music de l'Université de Rochester, un premier prix de saxophone du Conservatoire de musique de Montréal et une médaille d'or en saxophone et en musique de chambre du Conservatoire de Bordeaux. Depuis 1990, il réside à Paris où il travaille comme auteur et scénariste «free lance» sur des productions françaises et canadiennes.

Le Centre culturel canadien  
tient à remercier pour leur participation à

*Hommage à Glenn Gould*

**Sony Music**

M. Éric Guillemaud  
M. Thierry Chrétien

**Bibliothèque nationale du Canada**

Mme Jeannine Barriault  
M. Gilles St-Laurent

**CBC Toronto**

Mme Barbara Brown  
M. Claude Gagné

**M. Bruno Monsaingeon**

**Université de Montréal**  
Faculté de musique

**Collège Édouard-Montpetit**  
Longueuil

**La Direction de la Maison Suger**  
Centre international de recherche  
de la Fondation MSH